

## LETTRE DE M. JOUSSE.

Thaba-Bossiou, 16 décembre 1867.

*Relèvement et seconde dédicace du temple de Thaba-Bossiou.*

Messieurs et honorés frères,

Le blocus qui ferme toutes les voies par lesquelles nous vous faisons parvenir ordinairement nos lettres, nous réduit à vous écrire comme par provision, pour profiter de la première occasion qui se présentera. Si, comme je l'espère, ma lettre du 3 octobre vous est parvenue, vous aurez vu qu'au milieu de beaucoup de troubles et d'agitation, le Seigneur ne cesse pas de nous donner des marques de sa faveur. Aujourd'hui, vous partagerez notre joie, j'en suis sûr, en apprenant que la chapelle de Thaba-Bossiou a été de nouveau consacrée au culte du Seigneur, le premier de ce mois. Je ne puis, sans éprouver un sentiment de gratitude envers Dieu, repasser dans mon esprit les circonstances au milieu desquelles nous avons relevé les ruines de cette maison de prière. Que de fois nos manœuvres n'ont-ils pas dû nous quitter pour courir aux armes ! Que de fois le bruit de la fusillade n'est-il pas venu se mêler à celui de la truelle et du rabot ! La dernière fois que je suis allé, avec une bande de chrétiens, couper les matériaux nécessaires pour couvrir la chapelle et le presbytère, le bruit du canon nous arrivait distinctement. Evidemment, la bénédiction de Dieu a reposé sur nos travaux, car moins de trois mois ont suffi pour mener à bonne fin cette entreprise. A Dieu seul soit l'honneur, la louange et la gloire !

Le jour de la dédicace a été bien beau pour nos Bassoutos, dont plusieurs s'étaient dit qu'ils mourraient sans avoir vu se relever de ses ruines cette maison si chère à leurs cœurs. Seulement, l'affluence était telle que la moitié des auditeurs n'ont pas pu entrer, ce qui a fait que deux membres de l'E-

glise ont prêché en plein air, pendant que nous prenions de nouveau possession de la maison consacrée au Dieu trois fois saint. Le chef Moshesh s'était fait un devoir d'assister, ainsi que plusieurs de ses fils ; MM. E. Casalis et Duvoisin étaient aussi venus de Bérée pour prendre part à cette solennité. La même affluence de gens se continuant de dimanche en dimanche (grâce à la présence de réfugiés venus de toutes parts à cause de la guerre) nous continuons à avoir deux services en même temps, l'un dans la chapelle, l'autre dehors présidé par des natifs. Quel bonheur pour moi de n'avoir plus à prêcher en plein air, aux rayons d'un soleil ardent, et exposé à toutes les intempéries ! Comme le recueillement est plus grand, l'attention mieux soutenue ! Les murs de la chapelle ayant été élevés de plusieurs pieds, l'apparence intérieure y a beaucoup gagné et la prédication me semble plus facile sous le rapport de l'acoustique. Un abat-voix, suspendu au-dessus de la chaire et entouré d'une passementerie rouge fait ressortir la blancheur des murs ; les bancs sont en briques bien plâtrées ; l'ensemble me plaît beaucoup, et je bénis le Seigneur de nous avoir permis d'achever ce travail, à tous égards considérable, dans un pays comme celui-ci. Quelques mois encore et, Dieu le voulant, nous aurons aussi repris possession de notre ancienne maison d'habitation.

Depuis l'époque où je vous ai écrit pour la dernière fois, rien de bien saillant ne s'est passé parmi nous. L'œuvre de Dieu se continue dans les cœurs quoique d'une manière moins frappante qu'il y a quelques mois. Il s'écoule peu de semaines sans qu'une ou deux personnes soient réveillées à salut. Presque tous les dimanches, j'ai deux services ici, et un sur la montagne de Moshesh. De temps à autre, les frères demeurant à Bérée m'accordent leur concours pour la prédication, ce qui m'est un grand soulagement. L'école réunit toujours beaucoup d'enfants et, maintenant que nous

pouvons les assembler dans la chapelle, nous nous en occupons avec beaucoup plus d'intérêt et de fruit.

Le Seigneur a fait dernièrement une brèche dans la classe des candidats au baptême; la mort nous a enlevé en un seul jour deux jeunes chrétiennes, l'une fille, l'autre femme de Moshesh. C'est entre deux tombes ouvertes que la cérémonie funèbre a eu lieu. Ces amies se sont endormies dans les bras du Seigneur. L'une surtout a vu la mort s'approcher avec un calme, je dirai même une joie, que la foi chrétienne seule peut donner. J'étais absent de la station avec son mari, quand un messenger vint m'apprendre sa mort; j'étais chargé de l'annoncer au jeune époux. Le coup fut d'autant plus terrible que, trois jours auparavant elle avait donné naissance à un garçon, ce qui était pour toute la famille un vrai sujet de joie. Je dois ajouter que cette épreuve a été chrétiennement reçue. Mais comment ne pas être profondément touché de compassion en entendant le pauvre veuf me dire dans toute l'effusion de son cœur : « Oh ! si tu savais comme nous nous aimions ! C'était à la manière des blancs, et non à celle des noirs. Néanmoins je veux reconnaître que tout est bien. »

Dans quelques lignes adressées au directeur de la Maison des missions, M. Jousse ajoute ce qui suit :

« Nous sommes heureux de savoir qu'il y a de fidèles Israélites dont les bras sont tendus vers le ciel, pendant que nous combattons dans la plaine. Ces prières nous sont précieuses, et, depuis notre retour ici, nous en avons ressenti les heureux effets. Les bontés de Dieu nous étonnent, tant le nombre en est grand. Pussions-nous ne pas les laisser passer sans les reconnaître ! Nos pensées se tournent souvent vers la mère-patrie et nous envoyons un bon souvenir à tous les chers amis que nous ne voulons pas oublier; nous les recommandons chaque jour à la grâce de Dieu. Je visite aussi

en pensée la chambre haute du temple de l'Oratoire, le jour du service mensuel. Je m'étonne qu'il ne s'y assemble pas plus de gens pour y entendre la suite des récits du livre des Actes. Car qu'est-ce que la mission, si ce n'est la continuation de l'œuvre commencée par le Maître et par ses apôtres? Ces réunions sont des banquets auxquels beaucoup sont conviés, mais que trop peu de gens apprécient. Rappelez-nous au souvenir de ceux qui les suivent. Veuillez aussi saluer en notre Seigneur les amis du Sou missionnaire qui se réunissent mensuellement dans la maison presbytérale. »

---

---

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

---

### INDE BRITANNIQUE.

#### UNE RÉUNION MISSIONNAIRE A MADRAS.

Les missions protestantes sont-elles une œuvre prospère, ou ne faut-il y voir, comme l'ont dit parfois les défenseurs de l'Eglise romaine et avec eux des incrédules, que des entreprises manquées, qui n'ont répondu, par leurs résultats, ni aux bonnes intentions de leurs auteurs ni à la grandeur des sacrifices qu'on a faits pour elles?

Cette question n'en saurait être une pour les lecteurs de notre feuille. Nous avons, grâces en soient rendues à Dieu, assez de succès à constater, et les renseignements que nous consignons ici chaque mois, sur la marche de l'Évangile à travers le monde païen, reposent sur des témoignages assez nombreux et assez respectables pour rendre superflue toute longue argumentation sur le sujet.

Continuons cependant ce genre de démonstration. Le